

# Nicolas Savoy est passé des paroles aux actes, en devenant syndic

Même dans une commune sans partis politiques, les affrontements peuvent être houleux. Le tempérament de Nicolas Savoy lui a valu quelques noms d'oiseaux à ses débuts comme syndic de Gletterens (FR). La tempête a passé.

Nicolas Savoy est né à Genève, où il a fait sa scolarité, puis son apprentissage d'artisan-bijoutier. Mais lorsqu'il emménage à Gletterens en 1988, il n'arrive pas en terre inconnue puisque sa mère est originaire de cette commune fribourgeoise. Il s'y installe avec son épouse et leurs deux enfants, alors que leur troisième est sur le point de naître. Son parcours professionnel est varié: il ouvre un atelier-magasin à Estavayer (FR), puis il dirige l'office du tourisme d'Estavayer, et ensuite le festival l'Estivale Open Air. En 2008, il transforme un rural à Gletterens pour y créer un atelier-galerie.

## Coups de gueule et pile ou face

L'artisan-bijoutier devient syndic de ce village en 2011, et c'est alors la première fois qu'il exerce une activité politique. «J'allais aux assemblées communales, mais rien de plus. J'étais quelqu'un de très vindicatif. Un jour, je me suis dit «ça ne sert à rien d'aller dire ce qu'on pense, il faut aussi passer à l'action.» Il estime toutefois que son expérience à la tête de l'office du tourisme d'Estavayer l'a un peu préparé aux exigences d'un tel mandat: préparer des dossiers, parler en public, traiter avec beaucoup d'interlocuteurs, gérer des insatisfactions.

Son élection se déroule de manière peu habituelle: il est à égalité avec un autre candidat et ils tirent à pile ou face. Puis le conseil communal – dont quatre membres sur cinq sont nouveaux – le nomme syndic. «La première année a été très très dure», se souvient-il. «Dans la mesure où j'étais vindicatif, beaucoup de gens ont peu apprécié mon élection.» Les premières assemblées communales sont «houleuses, avec des noms d'oiseaux». Le budget est refusé deux fois.

La commune risque alors d'être mise sous tutelle en cas de troisième refus. C'est pourquoi le préfet vient à l'assemblée suivante. Celui-ci parvient à apaiser les esprits. Par la suite, le climat se calme, avec «une sorte d'épuisement dans la contestation.» Au conseil communal, l'atmosphère est plus fluide qu'à l'assemblée. La levée de boucliers a plutôt soudé l'exécutif. Le syndic y met du sien lui aussi: «On ne peut pas plaire à tout le monde, mais on essaye de faire au mieux. On fait le dos rond, on ouvre ses chakras.»

## Contre une professionnalisation, mais pour une meilleure rémunération

Le syndic articule son mandat avec sa vie privée et professionnelle sans se plaindre. «Oui, ça prend du temps sur la vie en famille et avec les amis. Mais c'est un choix, personne ne nous met le couteau sous la gorge.» Lorsqu'il devient syndic, ses trois enfants ont passé la vingtaine. Avec des enfants en bas âge, ça aurait été plus compliqué, concède-t-il. Le fait qu'il travaille dans le même village et qu'il exerce son métier en indépendant est aussi un avantage pour la gestion du temps. Et dans son couple, chacun a toujours adapté son temps de travail à celui de l'autre en alternance. Dans une commune de mille habitants, on ne fait pas tellement de politique mais surtout de la gestion, souligne Nicolas Savoy. Ce dernier passe tous les matins à l'administration et y reste entre 2h et 3h30. Cela permet de rester en contact avec le personnel et de se tenir au courant des dossiers au fur et à mesure. S'y ajoutent trois à quatre séances par semaine. Sur l'année, le tout représente un bon 40%, ce qui est conséquent pour une petite commune, dit-il. «On fait beaucoup par nous-mêmes, c'est plus difficile que dans de grosses agglomérations qui, elles, ont des services techniques.» Il reçoit 25000 à 30000 francs par an – «très peu, compte tenu de l'investissement». Il est d'avis qu'il faut mieux payer les exécutifs, mais il est profondément opposé à leur professionnalisation: «En étant un professionnel de

la politique, on s'éloigne un peu de la vie de tous les jours, alors qu'en restant dans le monde du travail, on reste conscient des contraintes de tout un chacun.»

## Au plus près de sa conscience

Interrogé sur ses qualités utiles pour être syndic, il mentionne sa capacité à voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. «Et je suis relativement calme, même s'il m'arrive d'avoir des coups de gueule.» Avec l'expérience, il s'est habitué à porter un regard d'ensemble sur un dossier, avec les avantages possibles mais aussi les problèmes à anticiper, en étant proactif plutôt que réactif. Quant à ce qui est plus difficile à concilier avec la fonction, il cite une caractéristique à double tranchant: il s'investit beaucoup, quitte à faire passer une séance avant le reste par exemple, ce qui peut susciter des déceptions dans le monde familial ou professionnel. Quels conseils donner à quelqu'un qui s'apprête à devenir syndic? «Ne pas se présenter!», lance-t-il sur le ton de la plaisanterie. Plus sérieusement, pour Nicolas Savoy, l'important est d'être au plus près de sa conscience: «On peut avoir raison ou tort – ce n'est pas grave de se tromper, l'essentiel c'est d'être honnête.» Il ajoute qu'il ne faut pas vouloir exercer un tel mandat pour avoir de la reconnaissance. «A ce niveau-là, c'est assez ingrat.»

Parmi ses principales satisfactions à la tête de la commune figure la formation des jeunes, dans le commercial et dans la voirie. «Je suis content qu'on ait formé quatre apprentis». Un autre élément important a été la construction d'un nouveau centre scolaire à Gletterens, avec la participation de Portalban. «Un gros projet, une réussite, même si ça coûtait cher.» Enfin, Nicolas Savoy souligne qu'il est précieux d'avoir acquis une connaissance plus approfondie de la commune et du canton dans lesquels il habite, au niveau historique, technique, social et humain.



**Démographie et fiscalité**

La démographie est l'un des enjeux actuels de la commune. «Ça va tellement vite, c'est énorme!» Quand il y a emménagé en 1988, elle comptait 250 habitants, et elle en a désormais plus de 1050. «On est dans une région très pendulaire.» C'est donc difficile de cultiver une vie sociale active, la cohésion, et des projets communs. Pour le syndic, l'idéal serait de maintenir le taux d'imposition à son niveau actuel qui est relativement bas. «On a de la chance: on a le port, la plage, le tourisme.» Reste à voir comment évoluera le volume de population. «On n'a plus de zones à construire pour des habitations individuelles ou des petits immeubles, vu la nouvelle LAT. Ce sera difficile de continuer à se développer et de maintenir ce niveau de vie.» Gletterens doit aussi poursuivre ses efforts de développement durable et gérer l'affluence dans sa zone touristique.

Pour l'instant, le village poursuit son chemin sans fusion de communes. En 2015, un projet entre Gletterens, Vallon et Portalban a échoué car Portalban l'a refusé en votation. Nicolas Savoy ne pense pas qu'il y aura un nouveau projet dans la législature en cours. «Mais une commune peut très bien vivre seule, surtout avec toutes les possibilités qui existent pour s'associer avec d'autres.» Le syndic a-t-il l'intention de remplir en 2021 pour un troisième mandat? Nicolas Savoy aura 60 ans l'an prochain. Il va bientôt être grand-papa de deux jumeaux. Son épouse vient de prendre sa retraite, et le couple, qui a récemment agrandi et rénové l'atelier-galerie, projette d'y ajouter une table d'hôte. Face à ces riches perspectives qui l'attendent, il n'a pas encore décidé.

*Martine Salomon*

**En bref et en chiffres**

Nicolas Savoy, 59 ans, a été élu au conseil communal en 2011 et a été nommé syndic par ses collègues de l'exécutif. En 2016, il a entamé un deuxième mandat de cinq ans. Il n'a pas de pourcentage attiré. Son travail pour la commune représente au moins 40% de son temps. Sa rémunération annuelle est de 25000 à 30000 francs.



*En 2008, Nicolas Savoy a transformé un rural à Gletterens pour y créer un atelier-galerie. L'artisan-bijoutier est devenu syndic de ce village en 2011, et c'était alors la première fois qu'il exerçait une activité politique.*

*Photo: Martine Salomon*